



L'Aube invite les estivants à ralentir le rythme et à (re)découvrir leur région. Idéal pour réduire son empreinte écologique.

S'évader sans (trop) alourdir son bilan carbone... Pour satisfaire les vacanciers soucieux de se tourner vers un tourisme « raisonné », les professionnels du secteur s'organisent, multipliant les offres et initiatives respectueuses de l'environnement.

Par Blandine Dauvilaine

Rêver d'air pur et d'espaces naturels préservés, tout en utilisant sa voiture pour partir en villégiature. Trier scrupuleusement ses déchets et s'offrir un week-end à New York en battant des records d'émissions de CO₂... Des paradoxes auxquels sont confrontés les vacanciers aujourd'hui. S'il n'est pas question de renoncer aux congés indispensables pour décompresser et nous ressourcer, la prise de conscience des menaces pesant sur notre planète nous incite à modifier nos comportements. En Scandinavie, où la population est particulièrement sensibilisée aux questions environnementales, la honte de prendre l'avion – « flygscam » – et de contribuer au réchauffement climatique, touche de plus en plus d'habitants. À l'instar de la jeune suédoise Greta Thunberg, préférant faire trente-deux heures de train, en janvier dernier, pour participer au Forum économique mondial de Davos, en Suisse. Un sursaut légitime au regard des 3 % d'émissions de CO₂ mondiales générées chaque année par le transport aérien, voire 7 à 10 % dans les trente ans à venir ! « La honte de prendre l'avion nous guette en France, elle touche surtout les jeunes gens », explique Jean-François Rial, président de Voyageurs du monde. « Si on n'est pas capable de mettre en place une transition crédible pour continuer à prendre l'avion de manière intelligente et raisonnable sans abîmer la planète, ils se détourneront de ce mode de transport et il y aura des conflits très sérieux sur ce sujet entre les générations. » Le voyageur n'a d'ailleurs pas attendu la vague verte pour prendre des mesures concrètes. « Nous dépensons 1,5 million d'euros par an pour absorber un peu plus de 100 % des émissions carbone de tous les voyages de nos clients, terrestres →

PHOTO : SYLVAIN BORDIER



Pour préserver ses paysages sauvages, la région Bretagne incite les estivants à délaissier leur voiture comme ici à Erquy, dans les Côtes-d'Armor.

→ compris, et de nos équipes, grâce à la plantation de deux millions d'arbres chaque année au Sénégal, en Inde ou en Indonésie. Pour limiter au maximum notre impact, nous avons également arrêté les préacheminements en avion en France (au profit du TGV), et les voyages longs courriers inférieurs à cinq jours. Tout cela participe d'une démarche pédagogique, mais nous sommes le seul voyageur au monde à le faire.»

Éviter le green washing

Autre demande croissante des vacanciers : séjourner dans l'Hexagone en laissant sa voiture au garage. Pour y répondre, la région Bretagne a mis en place une multitude de propositions clés en main ou à la carte. Transfert en bus, TER ou voiture électrique depuis la gare, auberge de charme posée sur la plage face à l'océan, découverte de la presqu'île de Quiberon et sa côte sauvage à vélo, sortie en paddle dans la rade de Brest, randonnée à pied sur le circuit des Douaniers... Tous les goûts sont dans cette nature à la beauté iodée plébiscitée par des voyageurs soucieux de la préserver. Selon le rapport annuel sur l'écotourisme du site Booking.com, publié le 17 avril dernier, 76 % des Français souhaitent la mise en place rapide de solutions durables en matière de tourisme écoresponsable. Et, toujours d'après

cette enquête, si 55 % des voyageurs internationaux sont prêts à s'engager dans des actions plus respectueuses de l'environnement pendant leurs congés, ils affirment manquer cruellement de connaissances et d'options intéressantes pour agir selon leurs convictions. Vers quel professionnel se tourner ? À quel label se fier ? Comme pour tous les autres domaines de la consommation, les Français ont besoin de transparence. Or les sites de réservation touristiques ne communiquent pas sur l'impact environnemental. Impossible par exemple de comparer deux hôtels pour savoir lequel est le plus écologique. Le risque est ainsi grand de se laisser séduire par le *green washing* (écoblanchiment), stratégie consistant pour une entreprise à mettre en avant des arguments écologiques et se forger ainsi une image écoresponsable, tout en ne pratiquant pas le tri sélectif ou en multipliant les bouteilles en plastique par exemple. Inadmissible pour les consommateurs engagés. Pour éviter les mauvaises surprises, l'éditeur de logiciels Betterfly Tourism accompagne les professionnels du secteur dans la mise en place de l'affichage environnemental. «Le but est de délivrer une étiquette avec un score de A à E (comme l'étiquette énergétique pour l'électroménager), et de communiquer au client la performance du service acheté», précise Hubert Vendeville, président de l'entreprise. «Il connaît ainsi →

En Europe, la France est le pays le plus avancé en matière d'affichage environnemental

→ l'impact carbone, la consommation d'eau, d'énergie, le pourcentage de produits biologiques ou écolabellisés utilisés par l'hôtel, et peut mesurer l'empreinte environnementale d'une nuit passée dans l'établissement (voir encadré). Non seulement l'Organisation des Nations-Unies considère cet affichage comme le système le plus transparent et le plus abouti, mais la France est le pays d'Europe le plus avancé en la matière. » Seul hic, à l'heure actuelle, dans l'Hexagone, aucune loi ne contraint les professionnels du tourisme à s'engager dans cette démarche. Les hôtels, restaurants, spas, campings et territoires impliqués dans ce dispositif sont tous volontaires. Des groupes comme Barrière, Best Western ou Okko Hôtels commencent à s'y mettre, avec à la clé de belles économies sur leurs dépenses et une image valorisée. D'autres comme l'hôtel Florence*** à Nice se sont servis de cet affichage pour créer leur propre label « green ». Outre les ruches sur le toit, la réduction des déchets grâce à l'achat de produits en vrac et le tri, les clients sont invités à jouer le jeu en ne changeant pas de draps tous les trois jours, en utilisant pour se déplacer le tramway, juste en bas de l'hôtel, les vélos électriques et le vélo-taxi.

Chaque geste compte

En Corse, où le tourisme représente, transports inclus, 30 % du PIB insulaire, il est devenu vital pour les professionnels de préserver les ressources naturelles, en s'engageant dans une démarche responsable. Porté par l'Union des métiers de l'industrie hôtelière (Umih) de Corse, le projet *Rispettu* (respect) réunit déjà trente établissements ayant choisi l'affichage environnemental*. De la résidence de cinq cents logements au Relais & Châteaux La Signoria, tous ont diminué leur impact en changeant leurs habitudes et en responsabilisant leurs clients. Limiter la consommation d'eau,

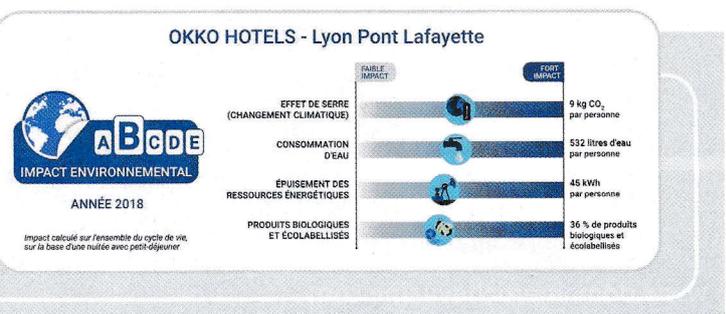


L'hôtel Florence, à Nice, a créé son propre label « green » avec différentes mesures environnementales.

s'équiper de chauffe-eau solaires, tirer les rideaux en cas de fort ensoleillement au lieu de mettre la climatisation à fond, proposer des produits locaux au petit-déjeuner... En remplaçant les petits pots de confiture (30 g de verre + 10 g de couvercle) par de grands conditionnements de fruits cuisinés sur place, on évite de renvoyer 40 g de déchets à traiter sur le continent ! L'objectif de ces professionnels motivés est de créer une véritable offre d'écotourisme sur l'île de Beauté. Pour y parvenir, il leur faut entraîner dans leur sillage d'autres établissements et fédérer tous les acteurs du tourisme. En matière de transports notamment, si quelques alternatives à la voiture ont vu le jour, comme les petites navettes électriques et gratuites d'Ajaccio, ou les AppeBike électriques en libre-service dans huit villes, se déplacer sans polluer reste difficile. L'autre défi, de taille, est de convaincre les vacanciers d'éviter la Corse en haute saison. Comptabilisant 340 000 habitants, l'île accueille 3,2 millions de visiteurs par an, avec un pic de fréquentation en août de 400 000 touristes. Dans certaines microrégions comme la Balagne, la population est multipliée par dix ! De quoi mettre en péril une nature déjà fragile. Prévoir son séjour hors juillet et août devient alors un acte militant... et un très bon plan compte tenu des offres tarifaires. →

L'affichage environnemental

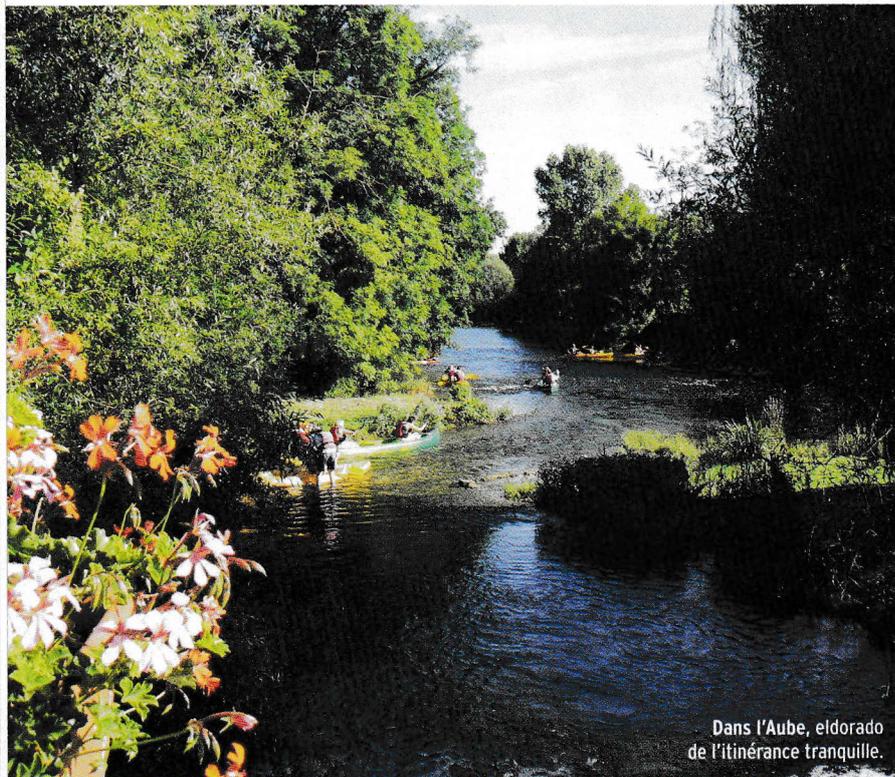
L'affichage environnemental a été créé par le ministère de la Transition écologique et solidaire et l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Une note entre A et E est attribuée à l'hôtel (A étant la meilleure), en fonction de quatre indicateurs. En France, Butterfly Tourism est le seul à le mettre en œuvre dans le secteur du tourisme.



→ Préférer le *slow* tourisme

Pour éviter les conséquences dramatiques du tourisme de masse (surconsommation d'eau et d'électricité, augmentation des déchets, destruction de la faune et de la flore...), certains sites limitent leur accès aux visiteurs. C'est le cas du mont Blanc. « J'ai décidé de rendre ses lettres de noblesse à cette montagne en la faisant respecter par ceux qui la gravissent », explique Jean-Marc Peilleux, maire de Saint-Gervais. « À partir de cet été, seuls les alpinistes ayant réservé leur place en refuge ou sous tente fixe sont autorisés à grimper, soit 254 personnes maximum par jour. La dîme perçue contribuera à l'entretien et à la préservation de ce site classé. Chaque année nous descendons les ordures en hélicoptère, pollution dont on aimerait se passer. »

Pour échapper à la surfréquentation, mieux vaut pratiquer le *slow* tourisme en partant moins loin, quitte parfois à revenir dormir chez soi, ou en prenant le temps de découvrir à fond une région en minimisant son empreinte écologique. Des pratiques qui ont le vent en poupe. Dans l'Aube, un tiers du parc hôtelier est en affichage environnemental, les activités autour des grands lacs de la forêt d'Orient sont écoresponsables, et les hébergements labellisés vélos ont augmenté de 25 %, pour répondre à la demande des vacanciers itinérants. Transport de bagages, kit de réparation à disposition, horaires décalés et Vélovoie, tout est mis en œuvre pour encourager le cyclotourisme.



Dans l'Aube, eldorado de l'itinérance tranquille.

Certains estivants vont encore plus loin en optant pour la *staycation*, ou l'art de prendre ses vacances dans sa ville. À Lyon, 10% des réservations chez MiHotel émanent de clients habitant à proximité. Ces néotouristes urbains plébiscitent les vingt-six suites au cœur de la ville – sans réception mais entièrement domotisées pour éviter le gaspillage – réalisées par des artisans régionaux. Les petits-déjeuners sont composés de produits locaux livrés à bicyclette, les visites guidées le sont par un Lyonnais passionné de lieux secrets à découvrir à pied... Vertueux à souhait.

Si l'engagement écoresponsable d'un établissement ou d'une destination n'est pas le premier critère de choix des Français, il devient un élément de différenciation et de fidélisation.

Cela étant, il reste encore beaucoup à faire, comme le souligne Saskia Cousin, anthropologue à Paris-Descartes. « La préoccupation environnementale reste très minoritaire, et paradoxalement, les plus préoccupés sont ceux qui prennent le plus l'avion, remarque-t-elle. On évalue en général à moins de 10% les pratiques durables. Pour qu'il y ait des tendances de fond, il faut des politiques publiques. La France pourrait commencer par taxer les vols intérieurs et valoriser le train, notamment de nuit. Il s'agit de politiques tarifaires mais aussi d'imaginaire : comment fait-on pour privilégier la qualité et non la quantité ? C'est ce à quoi s'attendent nombre de régions françaises aujourd'hui, avec

des politiques d'accueil touristique mixant loisir, culture et nature. Il s'agit de montrer que la découverte et la rencontre sont au bout de la rue, de la ville ou du chemin forestier. »

Une chose est certaine, les mentalités commencent à changer. Et le frémissement perçu se transformera en mouvement de fond si les vacanciers s'engagent avec enthousiasme dans un tourisme plus responsable. ■

* liste sur visit-corsica.com

Trois adresses utiles

Fairbooking.com : pour réserver en direct son hébergement.

Vaover.fr : des hébergements écologiques situés en France.

L'application FairTrip : pour partager des adresses favorisant un tourisme authentique, vert, local, solidaire et équitable.